

## MUSIQUE

DANS LA SECTION SON ET VOIX DE LA BIENNALE

### « Les Ballets roses », de Marc Monnet

Déguisés en bovins ou, disons plutôt, portant des masques de vaches placides, une trentaine de visiteurs insolites se sont mêlés le vendredi 5 novembre en fin d'après-midi aux visiteurs de la Biennale, mimant les va-et-vient, arrêts, retours, déambulations des habitués des cimaises, telles attitudes d'admiration pénétrée ou d'indifférence flagrante. Egaillées dans les étages du Musée d'art moderne, ces fausses bêtes ruminantes ont ensuite drainé un lot d'humains curieux vers le petit auditorium où l'Italien Rodolfo Natale, chef de file du troupeau, devait présider une « conférence musicologique » de dix minutes.

Cette « intervention » — on ne parle plus jamais de « happening » — était l'avant-dernière de la riche série des manifestations proposées par la nouvelle section son et voix de la Biennale, en liaison avec France-Culture.

Ce samedi 6 et le dimanche 7 no-

vembre, entre 14 heures et 20 heures sans interruption, d'autres surprises sont attendues, mais on ne dévoilera pas les détours du « parcours musical et chorégraphique » proposé par le compositeur Marc Monnet, ni encore les secrets de sa partition les Ballets roses : les cent quatorze planches dessinées à l'intention des enseignants et élèves des conservatoires à la suite d'une commande du ministère de la culture ont été « interprétées » une première fois lors du dernier festival de la Rochelle. Les voilà expérimentées pour la première fois en présence de musiciens : ici des percussionnistes ayant travaillé sous la direction de Gaston Sylvestre, et sur une autre partition évolutive, Musique inachevée. — M.L.B.

■ Pour la première fois depuis 1973, le Staatsoper de Berlin-Est vient à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, où il présente les 4 et 5 janvier « les Maîtres chanteurs » et les 7, 8, 9 janvier « Tannhäuser ».